

ROY, JEAN-JACQUES (1846-1939)

ROY, Jean-Jacques, instituteur, colporteur, pasteur anglican, né le 9 décembre 1846 à Sabrevois (Iberville) au Canada-Est et décédé à Québec, le 15 janvier 1939. Il avait épousé Lydie Rondeau à Rawdon le 29 septembre 1871. Inhumés tous deux au cimetière Mont Hermon à Québec.



Jean-Jacques (parfois Jean ou John James) Roy appartient à une famille nombreuse qui a donné plusieurs pasteurs à l'Église. Il est né le 9 décembre 1846 à Sabrevois, comté d'Iberville, en Montérégie et a été baptisé l'année suivante à l'église anglicane de Christieville, celle de Sabrevois ne s'en étant pas encore détachée.

Il était le fils de Charles Roy (1810-1887) et de Marie-Félicité Simard (1812-1903). Ses parents ont eu quinze enfants, dix garçons et cinq filles. Trois de leurs fils : Édouard, Josias et Jean sont devenus pasteurs (voir la photo de famille à la fin). La présente biographie s'ajoute à celle de Josias déjà faite et on trouvera une biographie sommaire d'Édouard dans l'ensemble biographique d'Ambroise Rondeau aussi sur ce site, parce qu'Édouard a épousé Marie-Clémence Rondeau. Au début du 20^e siècle (1901-1905), leur fille Dora était colportrice-évangéliste pour les anglicans.

Dominique Vogt-Raguy cite un biographe de la famille qui estime que « trois fils, deux gendres (il s'agit de James Taylor et de Benjamin-Papineau Lewis) et huit petits-enfants sont devenus pasteurs : douze chez les anglicans et le treizième chez les méthodistes ». Sa conversion et son implication chez les anglicans avaient obligé cette confession à s'engager finalement dans l'évangélisation des Canadiens français, ce qu'elle n'avait guère envisagé au départ.

Jean-Jacques se destinait à l'enseignement. Après les études préparatoires, il suivit des cours de l'école normale pour obtenir ce qu'on appelait à l'époque le Premier diplôme modèle, la classe modèle étant une classe qui jouxtait l'école normale et permettait d'y faire des expériences ou d'y acquérir un certain savoir-faire. Fort de cette formation et de son expérience dans quelques écoles rurales, on l'employa comme instituteur au collège de Sabrevois, probablement à partir de 1870, tout comme son frère Josias, avant que ce dernier n'aille se former en France à Montauban.

Le 20 septembre 1871, Jean-Jacques épouse Lydie Rondeau (1848-1909) à l'église anglicane de Rawdon où ce sera son premier poste de pasteur. Il habite déjà Sabrevois et tous ses enfants y naîtront : Jean Vinet (1872), Calvin-Auguste (1873), Almida-Lydie-Lucie (1877), Ernest-Raymond (1879), Henri-Louis (1880), Philius-Rufus (1883) et Ethel-Almeda-Dora (1890). Parmi eux, deux seront aussi pasteurs comme leur père, soit Ernest et Philius.

À partir de 1872, les anglicans pensent établir une mission à Montréal et ils utilisent Jean pour explorer le terrain. À l'été, il fait du colportage, visite 600 familles en sept semaines, vend des extraits de l'Écriture ou donne des traités si bien qu'il constate

que dans les quartiers ouvriers de Pointe-Saint-Charles et de Saint-Henri-des-tanneries près du canal de Lachine, 25 familles répondent favorablement. Le manque de fonds l'oblige à interrompre cette exploration et il revient enseigner à Sabrevois. Il refait la même chose en 1874, année où son frère Josias, qui a terminé ses études théologiques en Europe, est fait diacre de l'église de Sabrevois. Alors que Jean est toujours enseignant, Josias va profiter de son exploration et créer un premier lieu de culte missionnaire anglican dans un ancien magasin de Pointe-Saint-Charles le 20 février 1876. Quelques mois plus tard, on compte 40 personnes au service, 30 enfants à l'école du dimanche et on y établira une école de jour en mai. Il faut savoir que la mission profite d'immigrants venus notamment d'Alsace ou des Îles de la Manche ce qui expliquerait cette progression rapide.

Pendant que son frère Josias recueille des fonds aux États-Unis ou en Angleterre, Jean, qui s'est formé théologiquement plus tôt, probablement au collège anglican de Montréal dans les années 1860, a été nommé pasteur de l'église de Sabrevois. Il en sera le prêtre pour 26 ans de 1877 à 1903. Il prenait la relève de son frère Édouard qui y avait été pasteur de 1871 à 1875, puis, à la mort de son épouse, avait quitté pour s'occuper de la mission indienne de Saint-François. Ainsi, au cours de la décennie, les trois frères sont devenus pasteurs, Josias étant aussi consacré à Montréal le 5 mai 1878 pour s'occuper de l'église naissante du quartier ouvrier.

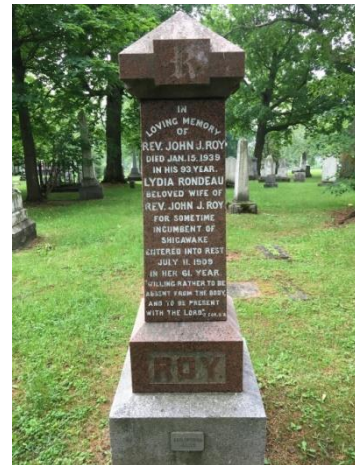
Jean a donc dirigé la communauté de Sabrevois pendant longtemps. On y trouvait une église, un presbytère et une école. Nous n'avons que quelques indications sur l'importance de sa communauté. En 1888, on y dénote 22 familles dont 5 sont anglophones, mais tout de même 25 enfants assistent à l'école du dimanche. L'école locale a perdu de son importance après le départ du collège pour Montréal en 1880 et effectivement disparaîtra plus tard. En 1897, 12 personnes sont candidates à la confirmation. Cette même année, Jean-Jacques a visité spécialement 9 familles catholiques et 13 personnes sont venues le voir au presbytère. Pourtant, en 1900, on constate que Sabrevois est devenue une mission ordinaire, qu'il n'y a plus d'école locale ni d'activités particulières¹. Comme si les responsables anglicans n'avaient pas senti cet essoufflement, en 1895, ils y ont entrepris de gros travaux. Le bâtiment d'école inutilisé a été transformé en presbytère quand on a démoli l'ancien et on a fait des travaux de réfection à l'église. Triste évolution de cette communauté sous ce pasteur, des facteurs extérieurs ayant modifié ce secteur rural.



¹ La seule information supplémentaire que nous ayons est qu'en 1907, on compte 21 participants à la Sainte Cène, 7 nouveaux membres, puis, tout va en se rétrécissant et il n'y a plus rien à l'église que quelques familles francophones qui résident encore dans le village.

En 1904, le couple Roy a accepté de s'occuper de Sainte-Ursule, une petite paroisse anglophone un peu au nord de Louiseville sur la rivière Maskinongé près des chutes célèbres. Son dernier poste à partir de 1906 a été dans un autre petit village, loin des précédents, celui de Shigawake dans la Baie des Chaleurs ; on prend la peine de l'indiquer sur la pierre tombale, trente ans plus tard. C'est d'ailleurs là que Lydie décédera le 15 janvier 1909. Le journal qui fait paraître la notice nécrologique signale qu'Ernest et Philias sont en Gaspésie, mais que Vinet et Calvin ne sont pas dans le domaine religieux et exercent le métier de mécanicien à Montréal. Almida a épousé un pasteur méthodiste, Edward Baker Scoggan (1870-1919) et vit à Page en Iowa, Ethel est encore à la maison pour consoler son vieux père. Les funérailles de son épouse eurent lieu à Shigawake le 14 juillet 1909².

La région de Québec devient la référence de Jean-Jacques au cours de sa retraite. En effet, il est probable que le décès de Lydie en 1909 en ait marqué définitivement le début alors qu'il a 63 ans. Nous ne savons comment il occupe ses vieux jours pendant les 28 dernières années qu'il lui reste à vivre. *L'Aurore* dit qu'il s'intéressait particulièrement à l'évolution de l'évangélisation en français et lisait le journal avec beaucoup d'intérêt. Il loge successivement chez son fils Philias³, d'abord pasteur à Lévis (on imagine de 1909 à 1924), et chez Samuel-Ernest à Québec. C'est Philias qui prend la relève dans cette ville puisqu'il y a été pasteur de St Peter's de 1924 à sa mort en 1943.



Au moment de son décès le 15 janvier 1939, âgé de 93 ans, Philias est à Québec, Ernest est chanoine à Waterville (près de Sherbrooke), Alminda Scoggan habite Montréal tout comme Vinet, alors qu'Ethel a épousé John T. Laken et habite Trois-Rivières. Il sera enterré aux côtés de son épouse dans le cimetière Mont Hermon à Québec.

1^{er} avril 2021

Jean-Louis Lalonde

² . Ernest-Raymond MA du Collège Bishop de Lennoxville, diacre en 1902, prêtre missionnaire à East Angus 1902-1905, missionnaire itinérant pour le diocèse de Québec, 1905-1907, missionnaire à Shigawake à partir de 1907 et vraisemblablement en lien avec son père, dont il semble prendre la relève ensuite.

³ Il avait obtenu une maîtrise de l'Université McGill, était devenu diacre en 1907 et prêtre en 1908 à Québec, missionnaire itinérant à Mutton Bay (Labrador) en 1907-1908 et œuvrant dans la péninsule gaspésienne à partir de 1908.

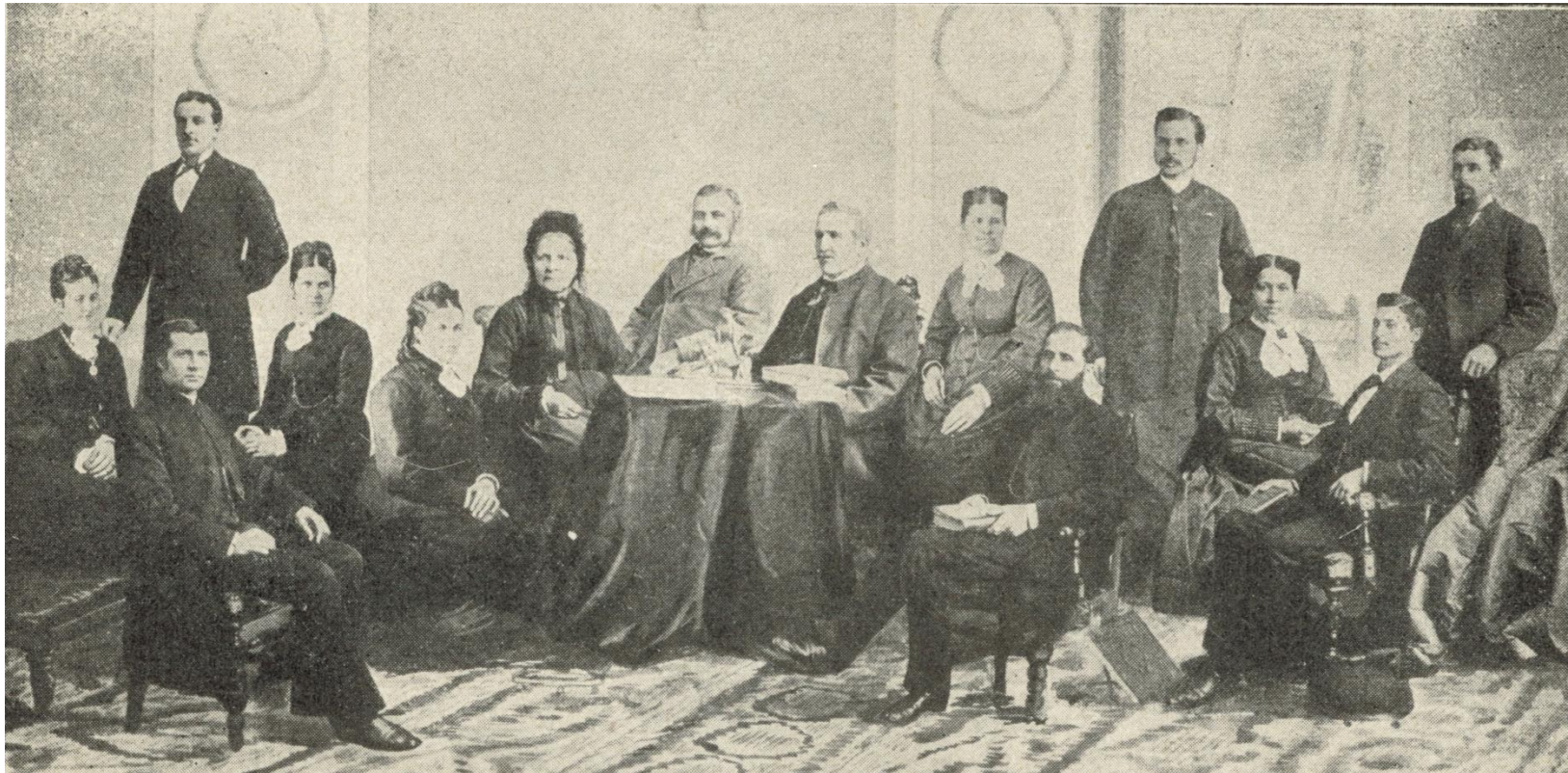
Sources

L'Aurore, 8 avril 1886, p 3, 39 septembre 1886, p. 1, 23 juillet 1909, p. 9, 23 avril 1937, p. 6, 3 février 1939, p. 1 et 5.

Rowe, T.D., « Anglican Mission to the French Canadians in the Diocese of Montreal », mémoire (BD), Université McGill, Montréal, 1952, 62 p., spéc. p. 36 et 44.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes soit 1024 p. Particulièrement les p. 112, 289, 341, 623 et annexe 14 (3) et 24 (3).

Famille Roy dans *The Montreal Daily Witness*, Saturday, January 25, 1902



Josias Jesse (assis), pasteur

Félicité

Charles Roy (derrière)

Edouard (pasteur)

Jean (debout) (pasteur)

